

CHAPITRE VII

*Le peuple d'Israël, pivot œcuménique du peuple de Dieu*

<sup>1231</sup> FRANZ ROSENZWEIG écrivait que « l'homme juif ne trouve pas ses limites dans l'Allemand ou dans le Français, mais il les trouve dans un autre homme qui est illimité d'une façon semblable : dans l'homme chrétien ou dans l'homme païen. C'est seulement avec eux qu'il peut être confronté ». <sup>1</sup> Cette profonde remarque rejoint l'intuition chrétienne et l'enseignement de l'Église ancienne, pourvu qu'on remplace *païen* par *Gentil* : l'expression néo-testamentaire comprend, en effet, les païens eux-mêmes et les agnostiques, voire les athées d'aujourd'hui; et elle n'exclut nullement les Musulmans, comme le mot « païen ». Je pense que la plupart des Juifs seraient d'accord avec ces précisions; et qu'il y a donc un terrain, sinon d'entente, mais du moins de dialogue et de *reconnaissance mutuelle* possible à partir de là.

Quant à nous, l'observation de Rosenzweig nous introduit directement beaucoup plus loin et plus profond que dans le domaine des rapports entre l'Église et les religions non chrétiennes<sup>2</sup>; elle mène aux relations du Mystère d'Israël avec le Mystère de l'Église; elle nous oblige à comprendre que le Mystère d'Israël appartient à l'œcuménisme.

« La seule chose dont Paul souffre en pensant à Israël, le seul reproche que l'Église puisse faire à Israël, c'est qu'il ne soit pas <sup>1232</sup> totalement Israël ! Ce peuple ne veut pas confirmer son élection en reconnaissant, avec l'Église, que Jésus est son Messie. Il s'obstine dans son opposition. Et l'opposition qui se fait jour ici au sein du peuple de Dieu, est douloureuse et sérieuse. « Tout péché et tout blasphème (le péché des Païens !) sera pardonné aux hommes; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit (ce que fait Israël à l'égard de celui qui, par sa résurrection, a été établi son Messie), il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. » (*Matthieu*, 12/31 s.) C'est pourquoi nous voyons ici tout le Nouveau Testament, et non pas seulement l'apôtre Paul, s'enflammer de zèle. Il est manifeste cependant que ce zèle ne tend pas à exclure mais à inclure, qu'il n'est pas inspiré par la haine mais par l'amour. C'est le zèle de la maison de Dieu fondée en Israël. Ce zèle n'a rien de commun avec l'antisémitisme qui, du dehors, nie et combat l'élection d'Israël. Un tel mouvement serait la réplique païenne de ce même péché irrémissible auquel Israël doit être arraché à tout prix. L'Église ne peut faire aucune concession à l'antisémitisme. Elle ne mène pas sa vie propre à côté et en dehors d'Israël. Elle vit par Israël et Israël vit en elle. Sa vie est l'accomplissement de la destinée d'Israël. » (Karl BARTH, *Dogmatique*, 11/2/1, p. 213, *op. cit.*)

Le peuple d'Israël est le pivot de l'œcuménisme parce que l'unité de l'Église ne se conçoit pas sans le peuple d'Israël, qui est la racine de l'Église. Il apparaît en premier dans l'histoire du salut : l'Ancien Testament est le pivot du Nouveau Testament; Jésus appartient à Israël; le Fils de la Vierge juive Marie est aussi le Roi des Juifs. L'incarnation de l'amour de Dieu se fait, par un mouvement vertical, dans le sol juif du monde. Tous les premiers disciples du Christ sont Juifs ; et les Douze, et Paul, l'Apôtre des non-Juifs. Avec plus ou moins d'agressivité à l'égard des « Juifs selon la chair », l'ancienne Église se considérait comme le véritable Israël. Tout le Nouveau Testament témoigne que Dieu accomplit les promesses faites à Israël : l'Église du Christ est profondément enracinée dans Israël. Ce sont des vérités évidentes que les chrétiens oublient, ou qu'ils cherchent à oublier. L'Église a le peuple d'Israël pour pivot.

\*  
\* \*

<sup>1233</sup> Mieux encore : l'Église est greffée sur Israël. S'adressant aux Chrétiens de Rome qui ne se recrutaient déjà plus parmi les seuls Juifs, saint Paul leur dit : « C'est la racine qui te porte ; ce n'est pas toi qui portes la racine. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cité par Eugène FLEISCHMANN, *op. cit.*, p. 185.

<sup>2</sup> C'est la plus grave faiblesse, encore que palliée par le titre : *les Juifs* plutôt que « le Judaïsme » du chapitre IV de la *Déclaration* de Vatican II *sur les Religions non chrétiennes*. Je ne reviens pas sur celle-ci, ayant expliqué sa très grande valeur dans l'ouvrage collectif *Points de vue de théologiens protestants*, Unam Sanctam, n° 64, Éditions du Cerf, 1967, pp. 149 ss.

<sup>3</sup> Romains, 11/18.

L'Église du Christ est aujourd'hui encore ce qu'elle était du temps des Apôtres : le « Reste » d'Israël, choisi en faveur du tout (le peuple d'Israël) comme le tout, qui était le « Reste » des nations, avait été choisi en faveur de la totalité des hommes. La relation qui enracine ainsi l'Église dans le peuple-pivot d'Israël a été admirablement exprimée par Pie XI quand il a rappelé que nous sommes, spirituellement, des Sémites. Hélas ! « Le peuple du Nouveau Testament ne s'est pas toujours rappelé que ce n'est pas lui qui porte la racine sainte, mais que c'est elle qui le porte. C'est même là, au fond, le seul véritable scandale de l'histoire de l'Église ».<sup>4</sup> Si l'œcuménisme incite les Chrétiens à se retrouver, les uns et les autres, plus fidèles à Jésus-Christ, et par là plus près les uns des autres parce qu'ils se rapprochent davantage de lui, comment ne pas regarder ensemble, dès lors, Jésus-Christ comme le « Reste » saint et parfait du peuple d'Israël, qui a constitué les Apôtres en « Reste » de son peuple, de sorte qu'en entrant par la foi dans l'Église apostolique, les Chrétiens sont vraiment *en* Jésus-Christ et enracinés par sa grâce dans le peuple d'Israël ? La grâce de Dieu les greffe sur ce peuple.

Le Concile de Vatican II a singulièrement fait avancer le labeur œcuménique en définissant l'Église comme le *peuple de Dieu*. Mais le Concile a aussi défini Israël comme le peuple de Dieu jusqu'à Jésus-Christ. De sorte que l'Église d'une part et le peuple d'Israël de l'autre, séparés certes par la Croix, et depuis lors par l'histoire, sont néanmoins regardés comme appartenant l'un et l'autre au peuple de Dieu<sup>5</sup>.

Qu'est-ce donc qu'un peuple de Dieu ? Est-ce un peuple parfait et saint, au point d'être impeccable ? Est-ce un peuple parfaitement fidèle ? Entièrement sacerdotal, totalement consacré ? Nous ne serions pas le peuple de Dieu, nous autres <sup>1234</sup> Chrétiens, s'il devait en être ainsi !... Faut-il, pour définir le peuple de Dieu, surveiller les gestes, et, si c'est possible, la foi de ce peuple, afin de mesurer constamment son obéissance et décider s'il mérite vraiment d'être appelé « peuple de Dieu » ou s'il ne mérite plus cette dignité ? Avouons-le : c'est bien ce que les Chrétiens ont fait à l'égard des Juifs. Pendant dix-neuf siècles, ils ont regardé les Juifs en décidant : « Ces Juifs ne croient pas bien ; ils ne vivent pas bien ; ce n'est sûrement pas un peuple de Dieu... » N'est-ce pas aussi ce que les catholiques ont fait pendant quatre siècles, mesurant la foi des protestants, pesant au trebuchet leur catéchisme, surveillant leur mode de vie, pour aboutir à un jugement qui était entièrement négatif, ou à peu près ? Mais c'est aussi ce que pendant ces mêmes quatre siècles les protestants faisaient au sujet des catholiques, pour hocher très vite la tête et énoncer un verdict tout aussi pessimiste.

A partir du moment où nous cherchons à définir le peuple de Dieu par ses qualités et ses vertus, l'expérience nous conduit à ne trouver nulle part ce peuple-là. Or, le peuple de Dieu, ce n'est pas nécessairement – bien que ce soit souhaitable – un peuple de premier ordre et de première vertu ! C'est un peuple de Dieu, choisi par lui pour être son peuple. C'est le peuple qui est aimé de Dieu, même si ce peuple nous paraît, à nous, peu aimable. C'est le peuple qui est élu, choisi par Dieu, même si, consultés, nous répudierions ce choix. C'est le peuple qui est maintenu par Dieu, même si, pour des raisons de commodité, et sans lui vouloir de mal, nous souhaitons sa disparition. C'est le peuple qui est repris en main par Dieu, même si cela renverse nos théories et nos prévisions. C'est le peuple qui est connu de Dieu, verticalement, de haut en bas, de telle sorte que nous sommes obligés à nous taire, à abandonner nos pauvres jugements qui ne sont jamais qu'horizontaux, et à reconnaître, Protestants ou Catholiques, que les Catholiques ou les Protestants appartiennent au peuple de Dieu.

Et quel peuple fut-il moins aimé de nous qu'Israël ? Quel peuple a-t-il été maintenu, gardé, repris en main, protégé davantage que le peuple d'Israël, avant et après le Christ ? Quel peuple de Dieu nous oblige, davantage que lui, à reconnaître la fidélité et la patience de Dieu ? Israël est le peuple-pivot où viennent s'enraciner dans le monde la fidélité et la patience de Dieu.

<sup>1235</sup> Quand enfin nous reconnaissons la fidélité de Dieu dans l'existence du peuple d'Israël, ou de tel peuple du Christ, nous rencontrons l'obligation d'abord hésitante et puis jubilante de reconnaître, si nous sommes catholiques, que ces « Huguenots » —. et si nous sommes protestants que ces « Papistes » — répudiés de part et d'autre, chassés de nos cœurs, et en tout cas si longtemps de nos préoccupations, appartiennent, eux aussi, au peuple de Dieu. Nous constatons que, puisqu'ils n'ont pas disparu, qu'ils n'ont pas été de quelque manière éliminés par Dieu, c'est qu'Il leur a été indulgent. Et Dieu est toujours plus indulgent que nous ne le sommes nous-mêmes ! Nous constatons que Dieu aime les protestants comme les catholiques. Si Dieu reprend les autres en main, s'Il les maintient, s'Il s'obstine à les rassembler avec nous dans une totalité qui est son œuvre, c'est qu'Il les aime.

---

<sup>4</sup> R. P. Michel De GOEDT, *Foi au Christ et Dialogues du Chrétien*, Desclée De Brouwer, 1967, p. 146.

<sup>5</sup> Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, chap. II ; pour Israël, cf. le n° 16.

En maintenant qu'Israël est le pivot de l'œcuménisme, nous affirmons la réalité incarnée, même quand elle est infidèle et qu'elle se divise scandaleusement, de cette partie de l'humanité dont Dieu a fait un « Reste » et que nous appelons « le peuple de Dieu ». Ce « Reste » subsiste non point par ses vertus mais par le libre choix du Seigneur qui l'a choisi et qui le définit par là même.

Peuple de Dieu divisé. Voici Israël, le peuple de Dieu ancien ; et voici l'Église, le peuple de Dieu récent, encore qu'assez ancien aussi. A vrai dire, voici les Églises puisqu'il y a, hélas ! plusieurs peuples qui se réclament du Christ. Et pourtant, malgré toutes ces divisions entre Israël et l'Église, et au sein de ce qu'on appelle « les Églises chrétiennes », c'est toujours à l'intérieur d'un seul peuple que ces divisions se produisent, un seul peuple que Dieu veut unir car Il aime l'ensemble de ce peuple et Il n'en a rejeté ni les uns ni les autres. Si tant de chrétiens, admirables dans tant de domaines, ont instinctivement cherché à briser et à effacer le peuple d'Israël, n'était-ce point parce qu'ils identifiaient si étroitement leur Église avec la totalité du peuple de Dieu ? C'était là l'erreur qui les conduisait ensuite à haïr un peuple se réclamant du Seigneur, lui aussi. Le peuple d'Israël oblige les Chrétiens à admettre que si l'Église appartient au peuple de Dieu, et si elle en constitue la masse, tout le peuple de Dieu n'est pas encore dans l'Église. L'Église ne coïncide pas avec le peuple de Dieu. (Et mon Église, réformée ou catholique, <sup>1236</sup> coïncide moins encore avec tout le peuple de Dieu.) Aussi la pérennité du peuple d'Israël est-elle, en soulignant la cassure et l'échec, un appel à l'unité du peuple du Christ en vue de l'unité du peuple de Dieu.

On a pensé que l'écharde dans la chair dont se plaint saint Paul, ce serait l'endurcissement et l'absence d'Israël. L'exégèse semble opposée à cette interprétation Mais comme c'est vrai spirituellement ! Comme nous avons oublié de souffrir à cause de la privation où se trouve l'Église; comme nous sommes devenus, devant Israël, les contre-témoins de la miséricorde !

On peut se demander si nous n'éprouvons pas, en ce qui concerne les rapports entre l'Église du Christ et le peuple d'Israël, la même gêne que certaines théologies quand elles méditent la formule du Concile de Chalcédoine : « Vrai homme et Vrai Dieu ». La folie intellectuelle et le scandale spirituel, selon le cas, résident dans le et : « Vrai homme ET vrai Dieu » Devant les Juifs, la réflexion chrétienne doit reconnaître avec saint Paul, dans un mode de pensée semblable à celui de la christologie, que les Juifs sont des hommes, de vrais hommes, spirituels ou charnels, ou mêlant le charnel au spirituel, capables de qualités, de défauts et de passions, et en même temps, des hommes appartenant à un corps dont la nature particulière est unique, à cause de la révélation et de l'incarnation du Christ. Cet et qui unit les Juifs, même « charnels », à l'Israël de Dieu, saint Paul l'a traduit non pas en opposant l'Église à la Synagogue, dans une alternative conduisant à la rupture, mais dans une relation de complémentarité, en définissant l'Église comme le « Reste » d'Israël. Mais nous méconnaissions cette relation de complémentarité ; nous ne voyons pas l'Église greffée sur Israël et participant à la graisse de l'Olivier paulinien ; nous ignorons Israël dans la personne des Juifs comme d'autres ne reconnaissent pas le Vrai Dieu dans l'homme jésus.

S'il n'est pas excessif de poursuivre la comparaison, et si l'on se rappelle qu'en christologie les Ariens détachent le vrai Dieu du vrai homme, tandis que les Docètes accentuent le vrai Dieu au détriment du vrai homme, Pascal pencherait, par rapport au judaïsme, du côté des Ariens. Voilà pour quoi il emploie si rarement le mot d'Israël, au sujet des juifs, après et même avant la Croix Il ne voit plus en eux que des hommes — et les hommes paraissent <sup>1237</sup> toujours d'autant plus charnels qu'on dénonce le laxisme et qu'on tend à exiger que la foi épouse l'ascétisme.

L'histoire chrétienne n'a jamais encore connu, en ce qui concerne Israël, le secours que la christologie a reçu par le Concile de Chalcédoine. La pensée chrétienne s'est montrée incapable de discerner dans les Juifs de vrais hommes pareils aux autres, et de vrais Israélites, appartenant au peuple inlassablement appelé à entrer dans le dessein de Dieu, par sa fidélité, pour le salut du monde. Voilà pourquoi, ne sachant pas discerner à la fois, dans la personne des Juifs, de vrais hommes et de vrais Israélites, trop de Chrétiens ne pensent qu'à la catégorie théologique d'Israël ou du Judaïsme, en faisant abstraction de l'humanité, de la souffrance, de la dignité et de la liberté de l'existence des juifs, tandis que d'autres Chrétiens accentuent l'appartenance des Juifs aux données immédiates de la politique et de la sociologie, pour en tirer des conséquences hostiles, ou méprisantes, ou naïvement éphémères.

Il faut dire, à notre très relative décharge, que nous avons agi, nous autres Chrétiens, avec le même aveuglement les uns par rapport aux autres. N'avons-nous pas été, tous, sans la moindre exception dans nos Églises affrontées, infidèles par tant d'hérésies et tant de dureté de cœur à la Nouvelle Alliance eucharistique, et en tout cas rebelles à l'amour de Dieu ? N'avons-nous pas fait des guerres de religion au nom de Jésus-Christ ? Mais Dieu, qui nous a élus, a-t-il été infidèle aux enfants infidèles que nous étions ? Quand nous rompons l'alliance que nous avons contractée avec Dieu, Il demeure néanmoins fidèle dans le choix qu'il a fait de nous. Dieu n'oublie pas. Dieu ne conclut pas, à partir de notre infidélité, qu'il lui faille nous oublier. Dieu souffre et se trouve crucifié par le peuple qu'il a choisi. Quand les hommes qu'il a choisis

brisent son alliance, Dieu souffre, mais il maintient son amour. Pourquoi ne pas l'écrire tout simplement ? Je crois que Dieu a maintenu son amour pour les Protestants — même aux pires moments de l'histoire protestante, quand ils méprisaient les sacrements par leur spiritualisme effréné. Je crois que Dieu maintient son amour pour les Catholiques, même dans les pires moments de l'histoire catholique, quand ils méprisaient l'Écriture. Dieu a maintenu son amour pour les Protestants, les Latins et les Orientaux, même quand les [238] uns et les autres opprimaient ou combattaient des hommes au nom de l'Évangile. Dieu maintient son amour pour nous tous, même aujourd'hui, quand nous nous laissons aller à tous les vertiges du temps présent

Ce même Dieu maintient son amour pour le peuple d'Israël, même quand Israël méconnaît le Christ. Il ne s'agit pas d'atténuer la gravité de la situation du peuple d'Israël par rapport à Jésus-Christ. Loin de nous d'amoindrir la souffrance de Dieu à cause de l'endurcissement de celui qu'il regarde toujours comme son peuple ! Mais il faut voir les choses en face si Dieu souffre, ce sont les hommes, même chrétiens, qui vitupèrent et qui rejettent Ce n'est pas Dieu.

Sans revenir sur les observations présentées au chapitre II (la permanence d'Israël) et au chapitre VI (la théorie du rejet) on me permettra d'en rappeler la conclusion à partir d'une image que je dois à M. le pasteur Roger Belmont, qui compare le peuple d'Israël de l'antiquité à l'une de ces fusées porteuses qui s'arrachent à l'attraction terrestre pour s'élancer dans l'espace avec un étage qui se détachera d'elle. En lançant le peuple d'Israël, par l'élection, dans l'histoire du monde, Dieu en a-t-il fait une fusée porteuse d'où l'Église se serait ensuite détachée, au temps marqué ? De même que les ingénieurs s'intéressent avant tout aux étages supérieurs des fusées, Dieu se désintéresserait-il de l'étage inférieur, tandis que le peuple d'Israël graviterait, depuis la mise à feu de l'étage chrétien, selon une orbite que Dieu aurait oubliée ? Le peuple d'Israël doit-il errer jusqu'à la fin, ou sans fin, selon cette orbite inutile ? Doit-il rentrer au XX<sup>e</sup> siècle, ou au XXI<sup>e</sup>, ou au XXII<sup>e</sup>, dans l'atmosphère terrestre pour s'y désintégrer ? En permettant à l'étage chrétien de s'élancer à partir de l'étage israélite, ce dernier a-t-il accompli toute sa mission ? Dieu, comme les spécialistes qui sacrifient l'étage inférieur, a-t-il passé la fusée porteuse aux profits et pertes ? Y a-t-il quelque possibilité que l'étage juif, qui tourne solitaire depuis dix-neuf siècles dans le ciel de l'histoire, soit un jour raccroché à l'étage chrétien à moins que l'étage chrétien soit raccroché à l'étage juif ? N'y aurait-il pas pour eux, quelque part dans l'histoire des hommes, un quelconque rendez-vous céleste ?

\*  
\* \*

[239] L'unité de l'Église repose sur deux pivots sa fidélité, dans la *foi*, à l'Église apostolique; et sa fidélité, dans l'espérance, à l'Église telle que Dieu la désire, où la totalité du peuple de Dieu réconciliée avec elle-même et réconciliée avec Jésus, vivra de la plénitude que Dieu lui prépare dans l'amour du Christ Cette totalité du peuple de Dieu, ce sont les Chrétiens, enfin unis; c'est le peuple d'Israël; et c'est aussi ceux qui, dans le monde, seront enfin touchés par la réconciliation du peuple de Dieu et par sa plénitude : un seul troupeau, un seul peuple, avec Jésus pour seul berger L'unité de l'Église, comme le Mystère d'Israël, ne relève pas des échecs de l'histoire **spirituelle** des hommes, mais de la vertu chrétienne d'espérance

Quand nous regardons l'histoire chrétienne et le cheminement de l'Église, combien de fois ne cédon-nous pas, cependant, plus ou moins, à la même et fausse philosophie ecclésiologique dont la théorie du « rejet » constitue la pièce maîtresse? Car cette théorie a causé autant de malheurs dans l'histoire de l'Église que dans les relations entre les Chrétiens et les Juifs On n'en dira jamais assez la pauvreté évangélique, et l'on ne dénoncera jamais assez les conséquences qu'elle a entraînées en permettant aux Chrétiens de s'installer, avec la meilleure conscience du monde, dans l'ordre de la rupture, de la condamnation et de la séparation, pour glorifier la division elle-même!! Cette théorie a joué, dans l'ecclésiologie chrétienne le rôle d'un passe-partout permettant de crocheter l'histoire de l'Église afin d'exclure qui on voulait, selon les besoins des uns ou des autres,,  
Devant la rupture avec les Grecs, au x<sup>e</sup> siècle, et l'espèce d'endurcissement psychologique des Orthodoxes à l'égard de Rome depuis la catastrophique rve Croisade, les Catholiques n'ont-ils pas souvent interprété cette situation comme une espèce de rejet du royaume de Constantinople et de l'Orient, schismatique et stérile, tandis que Rome s'identifiait dès lors avec bonne conscience à Jérusalem et au royaume de Juda?

(Quelques distinctions assez académiques entre le rejet des Juifs et la stérilité des Grecs n'ont pas empêché de les rassembler!, en fait, dans une catégorie commune.) On a bel et bien élaboré dès le temps de Charlemagne, en Occident, la théorie religieuse et politique de la « translation », soeur de lait du

#### 24.0 LA DÉCHIRURE DE L'ABSENCE.

«rejet » et fondée curieuse rencontre — sut la parabole des Vignerons **1** et sur le précédent de David, successeur de Safil ainsi pouvait-on justifier le « rétablissement » de l'Empire au détriment de Byzance **2**, ce qui entraînait d'une manière parallèle à la translation impériale le rejet du siège de Byzance au profit de celui de Rome.

A plus forte raison, les déchirures du xv<sup>e</sup> siècle ont-elles été trop souvent comprises par l'opinion catholique d'après le concept ecclésiologique du rejet; les nouvelles Eglises protestantes s'apparentaient tout au plus, et de plus ou moins près, à l'histoire de la Chrétienté, de même qu'Israël se rattachait, au même titre que l'Islam, à celle du monothéisme; la chute du protestantisme avait entraîné son rejet hors de l'histoire de l'Eglise. Faut-il multiplier les exemples? L'admirable histoire de l'Eglise entreprise par Fliche et Martin ne prévoyait pas, une fois les ruptures du xi<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> siècle racontées, de retracer l'histoire des chrétientés séparées de Rome.. Elles n'étaient plus, dès lors, que du ressort de l'histoire générale ou de l'histoire des religions.. Il a fallu le Concile pour qu'on s'avisât d'ajouter un volume sur les Chrétiens séparés. Mais quelle signification spirituelle et ecclésiologique auront ces tardifs exposés si riches qu'ils soient?

Cependant, les théologiens n'ont jamais ni explicité ni formellement intégré le principe tacitement reçu du «rejet » à la théologie catholique.. C'est l'attitude psychologique et le comportement quotidien des Catholiques qui noyaient le protestantisme dans l'indifférence ou l'oubli, puisqu'il était rejeté, sans se demander si l'Eglise réformée ou luthérienne n'avait plus rien des grâces de Jésus-Christ, étant moins encore que ce M. Louis Dufréty incrédule et rebelle, qui donne néanmoins une absolution valide au Curé de campagne, parce que si le prêtre apostat rompt l'alliance avec Dieu, il n'a pas le pouvoir de détruire l'élection sacerdotale..

Je ne saurais préciser dans quelle mesure les Grecs et les Orthodoxes ont, à l'égard du rejet, partagé cette même prudence théologique, mais on constate que dans la pratique les Orientaux se sont comportés d'une manière toute semblable aux Latins, comme si Rome ou Canterbury étaient autant

r.. Et en particulier le verset de *Maithigu*, 21143.

**2.** Voir Robert Forz, *!J&e d'Empire en Occident*, Aubier, pp. 98, 155, **170, 198, 1953**

#### LE PEUPLE D'ISRAEL, PIVOI OECUMÉNIQUE 24!

de nouvelles Samaries, et Genève ou Wittemberg autant de Synagogues chrétiennes.. Ce sont les protestants qui ont ouvert le plus large cœd au principe du rejet : non seulement en partageant un état d'esprit trop commun à tous les Chrétiens jusqu'à la révolution oecuménique, mais surtout parce que le rejet a profondément marqué leur ecclésiologie.. On peut se demander en effet si, malgré le silence des confessions de foi, l'ecclésiologie protestante telle qu'elle affleure dans les conduites des fidèles et des pasteurs, et surtout dans les annales du protestantisme, ne repose pas sur le postulat que l'histoire du peuple de Dieu dans le monde se déroule selon une véritable succession de mutations, de réformes et de réveils qui entraîneraient autant de rejets.. Hier encore, et souvent même aujourd'hui, les protestants pensaient que Dieu a rejeté les Juifs au 1<sup>e</sup>, siècle (là-dessus, hélas! nous étions tous d'accord); les Grecs ensuite; et Rome; mais dès le xviii<sup>e</sup> siècle les baptistes et George Fox se persuadaient que Dieu avait rejeté les Eglises nées de la Réforme tandis qu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle les méthodistes, infidèles sur ce point à Wesley qui ne fut compris de personne, agissaient comme si Dieu avait rejeté

une Eglise anglicane coupable de ne point accepter leur message.. Au xix<sup>e</sup> siècle ce sont les méthodistes que de nouvelles (C dénominations » enfermaient à leur tour, parfois à la suite d'un ((Réveil » dans un rejet dont le principe n'épargnait pas non plus les Eglises baptistes et y portait de cruels ravages.. Le Pentecôtisme, depuis l'aube du n siècle, a constamment souffert de divisions qui s'appuient sur la conviction, hélas! héritée du passé protestant, que Dieu r ejette aussi bien les « dénominations » protestantes ou revivalistes, que les assemblées locales ou même que les (C serviteurs » de Dieu la notion de rejet agit d'autant plus gravement dans le Pentecôtisme qu'elle y est à la fois ecclésiologique et individuelle, sans doute parce que le rétablissement des charismes, comme on l'a vu par le tragique exemple d'Irving offie, dans une perspective non oecuménique, des facilités permanentes à l'extrême nocivité du principe pseudo-scriptur'aire du rejet.. Je crains, à vrai dire, que nul théologien des xvrrr<sup>e</sup> et xrxe siècles protestants n'ait exercé de plus fôrte influence ecclésiologique, jusqu'à nos jours, que l'ex-anglican Dar'by, dont les théories reposent sur une notion du rejet poxtée à son maximum de puissance, de systématisation et de malice.

## 242 LA DCWKURE DE L'ABSENCE

((Dieu ne restaure jamais une économie que l'homme a ruinée par son infidélité. » répétait-il constamment Si les Darbystes sont les seuls à accepter ouvertement et intégralement ce postulat, tout protestant est sans le savoir un peu darbyste dans son ecclésiologie, comme toute l'Eglise clix é- tienne, même divisée, a été si longtemps darbyste à l'égard d'Isr aël,.

C'est dans le protestantisme que cette ecclésiologie a f àit les ravages les plus visibles — je ne dis pas les plus profonds — grâce au rejet, érigé en quelque sorte en accident habituel et piesque normal de l'histoire du peuple de Dieu.. (On se tranquillise en se représentant l'Eglise comme un phénix qui renaît périodiquement des cendres où se consomment les Chrétiens rétrogrades..) Mais s'il est devenu protestant par une pratique qui a fini par conduire à des divisions quasi caricaturales, le rejet appartient cependant à l'atavisme catholique du protestantisme.

Toute la Chrétienté, endurcie par la notion de rejet, en a été aussi la victime ce principe qui dresse les Chrétiens les uns contre les autres en légalisant leurs divisions est pourtant leur patrimoine commun, ou plutôt leur erreur commune.. Voilà où l'on en est arrivé, de siècle en siècle et de rejet en rejet odieusement prêtés à Dieu et si légèrement justifiés par l'Ecriture, parce que l'apologie et la polémique avaient commencé par rejeter Israel de l'élection.. Nous avons, hélas, répété les uns par rapport aux autres ce que Jean Daillé et tant d'autres disaient à propos des Juifs, au plus fort du temps de l'inimitié chrétienne : « Leur incrédulité les a retranchez de la tige où nous avons été entez, par foy.. Nous n'avons, et Dieu veuille que nous n'ayons jamais à l'avenir rien de commun avec eux ,. »

\*

\*\*

Ainsi donc, par les conséquences de la théorie du rejet, Isral se trouve au coeur même de nos ecclésiologies. Si les Juifs ne sont pas rejetés de l'élection, alors les Grecs ne le sont pas, ni les Catholiques, ni les Chrétiens de la Réfôrme. Alors, compte tenu des différences qui subsistent entre Isral r, **Jean DAILLÉ**, *XXI Sermon., sur le Xc chapitre & la première Épure aux Corinthiens*, Genève, 1667, p. 13.

## LE PEUPIE D'ISRAEL, PIVOT OECUMÉNIQUE 243

et les Églises dissidentes les unes par iapport aux autres; et sans oublier non plus la gravité des endurcissements, des erreurs et des hérésies que nous ne pouvons pas ne pas constater chez nos fières séparés, il faut impérieusement s'interdire de regarder

l'histoire ecclésiastique sous l'angle du rejet, pour se réjouir que Dieu ne se repente jamais de ses dons et de ses appels.. Rome, Byzance, Genève et Israël demeurent marqués par l'élection de l'amour de Dieu., C'est la notion de «rejet » et ses trop faciles prolongements apologétiques et psychologiques qui ont fait mis à tant de Chrétiens de s'enfermer avec bonne conscience dans une hostilité radicale à l'égard des Juifs, et dans la hargne et l'étroitesse envers les Chrétiens séparés.. On en a un exemple symbolique, les preuves étant hélas! surabondantes, dans le jugement dernier des figures russes de Iaroslavl qui date de la fin du X<sup>vi</sup>e siècle, et qui habille tous les élus à la russe, tandis que les réprouvés portent le bonnet pointu des Juifs ou le chapeau de feutre des Allemands luthériens!!

Si le problème d'aujourd'hui consiste à faire pénétrer dans la profondeur des consciences et des comportements paroissiaux les découvertes de l'oecuménisme, ne faut-il pas d'abord débusquer les germes d'erreurs, les excuses mensongères, les points d'appui des notions qui trompent les Chrétiens, et qui expliquent que ceux qui nous valaient bien aient pu hier encore, et sans davantage de méchanceté de cœur que nous, s'endurcir devant les Juifs et vivre dans l'ignorance, le mépris, les préjugés, la propre-justice par rapport aux Chrétiens séparés d'eux? N'y a-t-il pas dans les postulats rassurants, faussement logiques et pseudo-scripturaires de la théorie du rejet, l'une des explications de l'antisémitisme spirituel et de l'endurcissement ecclésiologique dont nous avons tant de peine à rendre compte? Et si la réponse à cette question n'est pas totalement négative, ne convient-il pas de combattre une doctrine qui engendre l'intransigeance et la division? S'il s'agit vraiment d'une erreur qui blesse le Mystère d'Israël et divise l'Eglise, ne faut-il pas lui opposer un refus obstiné, en toute connaissance de cause, afin de prémunir tous les Chrétiens contre ses ravages d'hier et d'aujourd'hui?

J'ai entendu un admirable revivaliste anglais me dire « Dieu a rejeté l'Église réformée. » Que de Réformés n'hésitaient pas, à la même époque, à dire : (C Dieu a rejeté l'Eglise romaine... » Combien de Catholiques <(Dieu a rejeté le

#### 244 LA FIGURE DE L'ABSENCE

protestantisme S., »! Et comme il est constant que les Chrétiens disent tranquillement aujourd'hui encore « Dieu a rejeté les Juifs — Dieu a rejeté le peuple d'Israël., » Que de suffisance spirituelle dans cette simpliste conception de l'histoire chrétienne! Quelle méconnaissance de la fidélité de Dieu et de la grâce de l'élection! Quelle caricature de la théologie du «(Reste », quelle propre-justice devant les angoissantes réalités de l'endurcissement, du schisme et de l'hérésie!

Entre la théorie du «rejet » et l'exigence oecuménique, aucun compromis n'est possible. Entre la théorie du «rejet » et le Mystère d'Israël non plus : tout le labeur oecuménique nous conduit à regarder vers la racine qui nous porte. Comment ne pas s'accorder avec les paroles prononcées par le cardinal Suenens lors de la séance d'ouverture du Congrès de théologie convoqué par la revue *Goncilium* en 1970 : « Il est permis d'espérer que Vatican II n'a été qu'une préface et qu'un jour un concile oecuménique, réunissant les représentants de tous les Chrétiens du monde, réussira à rétablir l'unité visible de tous les disciples du Seigneur. Je ne sais pas où ni comment se fera la rencontre décisive., Sera-ce un Vatican III? Peut-être. Mais, puisqu'il est permis quand on rêve de franchir tous les obstacles, pourquoi le rendez-vous final ne serait pas là même où fut le berceau du christianisme? Pourquoi le concile de la réconciliation ne serait-il pas un deuxième concile de Jérusalem? »

\*

\*\*

Si Dieu n'a pas rejeté le peuple d'Israël, celui-ci demeure aimé de Dieu, maintenu malgré son endurcissement dans l'amour de Dieu. Comme le peuple de l'Eglise, il doit être repris en main par Dieu; peuple infidèle appelé à la plénitude, il est toujours connu et aimé

verticalement, de haut en bas, par la grâce de Dieu., L'endurcissement du peuple d'Israël, par rapport au Christ, est un accident dramatique; mais aussi grave qu'il soit, il n'est pas unique; il a été suivi d'autres accidents, puisque l'Eglise apparaît, au niveau de l'histoire et de notre expérience immédiate, comme un groupe de peuples divisés se réclamant tous du Christ, les uns comme les autres. Mais dans le regard *ur4fiant* de Dieu, verticalement, de haut en bas, le peuple d'Israël ne cesse pas plus que nous, si divisés que nous soyons, d'appartenir au peuple de l'élection

## LE PEUPLE D'ISRAEL, PIVOT OECUMÉNIQUE 245

tion Nous n'avons pas pris sa place, bien qu'il n'ait pas pris, lui, toute la place que Dieu lui offrait Cela crée un vide qu'il faut apprendre à voir pour faire place à tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu, c'est-à-dire à ce que Karl Barth appelle ((la communauté de l'élection 1

L'ensemble de cette communauté et de ce peuple de Dieu souffre de la division., Après la victoire décisive de la Croix, et la Pentecôte, Dieu voulait que les Païens entrassent dans l'armée de l'élection avec son peuple d'Israël pour le combat du salut!. C'est pourquoi Dieu avait **greffé** l'Eglise des Gentils et des Juifs sur le tronc d'Israël. Mais, dans cette armée, les premiers volontaires, qui étaient juifs, si nombreux, si ardents, si admirables qu'ils fussent, n'ont pas été suivis par tous les Juifs sous la bannière de Jésus. La Croix leur est apparue comme un scandale,!

(Ouvrons ici une parenthèse, aussi irritante que nécessaire. Les causes de l'endurcissement des Juifs devant la Croix, durant la prédication apostolique, ont toujours constitué, pour les Chrétiens, un motif de curiosité naïve ou malveillante. Cet étonnement chrétien est parfois de fort mauvaise qualité spirituelle. On oublie que les motifs de notre foi ou de notre incrédulité nous demeurent souvent inconnus!, On sous-estime l'anéantissement de Dieu dans l'incarnation et dans la Croix quand on s'étonne que les Juifs puissent s'interroger sur un acte aussi inouï de la miséricorde de Dieu., On s'interroge avec beaucoup trop de moralisme sur les motifs contingents des Juifs, et l'on s'engage sur la pente qui conduit aux accusations les plus grossières ou les plus outrageantes. On devrait plutôt s'interroger sur les vraies raisons de la curiosité des Chrétiens : ne serait-elle pas, elle aussi, ((charnelle ,? On oublie enfin que si, depuis le 1er et le 2e siècles, les motifs des Juifs ont conservé une certaine permanence théologique, vingt griefs nouveaux, dont certains sont parfaitement fondés contre ((le christianisme », ont submergé les raisons anciennes. Avant de sonder les motivations des Juifs, et de poursuivre un débat souvent déplaisant et toujours insoluble, le Chrétien doit se demander « Et si c'était, aujourd'hui, à cause de moi? »)

La Croix et la prédication apostolique ont donc divisé le peuple d'Israël Le Christ qui réconciliait effectivement dans

r Karl BARRE, *Dogmatique, op. cit.*, § 34, n/., pp. 205 55!

## 246 LA DÉCIURURE DE L'ABSENCE

une seule eucharistie les Gentils passés du paganisme à la foi chrétienne et les Juifs qui croyaient en lui, est devenu l'occasion d'une déchirure entre ces Juifs et les autres qui ne croyaient pas en lui., La Pentecôte a donc introduit un schisme au sein du peuple d'Israël qui s'est mutiné contre son avant-garde, tandis qu'en bataillons de plus en plus nombreux les Païens s'enrôlaient dans l'armée du Christ., D'habitude, les généraux sacrifient leur avant-garde détachée de leurs corps d'armée afin de gagner une bataille; mais dans le combat du salut, il n'y a jamais eu qu'un seul corps du Christ organiquement lié à l'avant-garde apostolique, qui est juive. Toute l'armée participe aux souffrances de l'avant-garde, qu'elle en ait conscience ou non!! L'armée du Christ tout entière partage, sans le savoir, le drame de l'avant-garde, c'est-à-dire la division du peuple élu d'Israël à propos de son Messie!, Il y a, depuis saint Paul, une certaine tristesse dans l'Eglise à cause du vide



provoqué par l'absence des Juifs (C selon la chair », Saint Paul dit cela en termes aussi inoubliables que Moïse « Pardonne maintenant leur péché! » disait Moïse à Dieu après la fête du Veau d'or. c Sinon, efface-moi du livre que tu as écrit ',. » Disciple de Celui qui, approchant de Jérusalem, « en la voyant, pleura sur elle 2  
 saint Paul écrit : « Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit; j'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continuel, Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair', qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi °!!! » (Appartiennent est au présent, non pas au passé..)  
 La prière et le labeur œcuméniques doivent partager la tristesse de saint Paul et discerner les conséquences de la déchirure causée par l'absence du peuple d'Israël,  
 L'affaiblissement de l'avant-garde juive au cours des premiers siècles a beaucoup plus profondément affecté l'Eglise qu'elle n'a voulu et qu'elle ne veut encore l'avouer,. L'Eglise du Christ, qui n'a jamais cessé d'être pleinement apostolique par le Saint-Esprit, porte pourtant le déficit spirituel de l'absence juive et l'infirmité de la division qui s'est produite  
 r, Exode, 32/32  
 z hic, 19/4!  
 ,, Romains, 9/X5

#### LE PEUPLE D'ISRAEL, PIVOI OECUMÉNIQUE 247

au sein du peuple d'Israël,, Elle s'est résignée à cette situation comme on s'accoutume à une maladie chronique on organise sa vie, on s'arrange avec le régime imposé par les circonstances; on se lassoise en répétant « Israël est rejeté tant pis pour lui! Nous n'en avons pas besoin,, » En termes plus élégants, saint Cyrille de Jérusalem ne disait pas autre chose ((Que les Juifs donc s'enfoncent dans l'erreur puisqu'ils y tiennent, mais que l'Eglise de Dieu soit glorifiée 1,, »

Quelle erreur! L'Eglise a porté et elle porte encore un pi incipe en quelque sorte négatif, une infirmité, une incomplétude, un obstacle à sa cohésion qui a conduit les Latins et les Grecs à prêter une attention insuffisante aux idées, à la mentalité juives, et par conséquent à moins bien comprendre les Écritures, ou à s'imaginer que l'incarnation était aussi bien romaine, genevoise, ou byzantine, alors que l'incarnation s'est manifestée à Jérusalem, par un choix libre, incompréhensible et souverain de Dieu.

Nous soufflons aujourd'hui de la rupture intervenue entre le monde ouvrier et les Eglises, voici un siècle; nous soufflons de l'absence de civilisations et de nations à qui Dieu a donné d'extraordinaires richesses et une grande dignité —• avec quelle nostalgie devrions-nous penser que l'Eglise d'Augustin et d'Origène fut profondément africaine! Ainsi, mais plus anciennement et plus profondément sommes-nous privés de la totalité d'Israël. C'est une déchirure dans l'Eglise, une absence, une faiblesse en même temps qu'une tristesse et un deuil pour Dieu Si l'endurcissement d'Israël' devant Jésus n'est pas à proprement parler, en droit, la première des divisions chrétiennes, c'est en tout cas notre déchirure initiale et le schisme fondamental au sein du peuple de Dieu depuis la Croix,. Cette division antécédente à l'histoire de l'Eglise demeure présente en elle, comme le pivot de ses schismes et de ses divisions et comme la préhistoire des divisions de l'Église du Christ, qui porte d'autant plus le traumatisme d'un échec dont saint Paul ne pouvait pas se consoler, que les Chrétiens n'ont point partagé sa tristesse et ne sont pas suffisamment entrés dans le Mystère qu'il leur! transmettait. Un rapport étroit de cause spirituelle à effet historique s'est manifesté dans l'histoire chrétienne, l'endurcisse j CYRILLE de JÉRUSALEM, *Catéchèses baptismales*, r2/3 Irad.J.. Bouvet, Nanrux, Soleil Levant, 1967, • 231.

#### 248 LA JYCWRURE DE L'ABSENCE

ment du peuple d'Israël se prolongeant dans l'Église ancienne par les divisions

provoquées à la faveur des grandes hérésies.

Le conflit entre l'Église et le peuple d'Israël « a été permis par Dieu », écrit Henry Bruston, « **FOU**t mettre en lumière des valeurs qui ne pouvaient pas l'être autrement.. Il y a donc, dans la continuité d'Israël, un avertissement qu'un certain nombre de valeurs sont toujours vivantes en Israël ( ) mais la grande Église a rejeté l'Église judéo-chrétienne qui est morte peu après.. C'est un grand malheur pour l'Église, car tout ce que la mentalité judaïque représentait a disparu en faveur de la mentalité grecque ! » Il est en effet impossible de penser qu'il n'y ait qu'une coïncidence entre l'amenuisement du nombre des Juifs ((selon la chair » à entrer dans l'Église, et l'invasion du marcionisme ou, plus tard, du docétisme et de l'hérésie monophysite.. L'absence juive n'explique-t-elle pas que les Syriacques, les Grecs et les Latins se soient éloignés les uns des autres? Je suis persuadé que le schisme entre l'Occident et les Grecs eut pour origine profonde la tragique absence des Juifs, interprètes désignés de la pensée sémitique dans l'Église des **ville, IXe et x<sup>e</sup>** siècles.. Luthex aurait été mieux compris, il se serait mieux compris lui-même s'il y avait eu quatre ou cinq cardinaux juifs à Rome vers **1520**. De génération en génération, l'absence d'Israël lègue à l'Église une limitation de l'accomplissement du plan de Dieu, Et nos divisions à propos de l'Eucharistie proviennent pour une large part de notre inaptitude à entendre ce que Jésus-Christ en a dit, en araméen, à ses disciples juifs la nuit où il fut livré,,

La *Constitution dogmatique sur l'Église* a permis de lever certaines ambiguïtés et de rapprocher les points de vue des Chrétiens à **propos** du peuple d'Israël., Ceux des Chrétiens qui se réclamaient d'une tradition où l'ecclésiologie était plus élaborée qu'ailleurs, plus ferme, et parfois formulée d'une manière plus juridique, en venaient très naturellement à identifier leur propre Église avec le peuple de Dieu, et à user, à propos du peuple d'Israël depuis la prédication apostolique, de formules plus ou moins restrictives ou pessimistes par rapport au «peuple de Dieu », sans tomber pour autant dans les facilités de la théorie du rejet..

A plusieurs reprises, le débat s'est centré sur l'affirmation, parfois trop rapide, je l'avoue en tout cas en ce qui me concerne, que le

r, Henry **BRuslon**, *la Signification spirituelle du schisme entre Juda et Israël au temps de Saotnon, Foi et Vie*, **1970**, n° 4, p.. 8.

## LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOT OECUMÉNIQUE 24.9

conflit entre le peuple d'Israël et l'Église naissante constituait la première des divisions ou le premier des schismes du peuple de Dieu, voire même le premier schisme chrétien. On ne peut mettre en doute que pour être consommé un schisme suppose d'abord une communauté de foi, et postule que cette communauté divisée demeure *grossomodo* dans cette même communauté de foi, sinon dans la communion de la foi. Ne commettrions-nous pas cependant une pétition de principe en partant de cette définition? Ne donnons-nous pas un sens latin, j'allais écrire cartésien, à la notion de schisme? La distinction entre le schisme et l'hérésie est beaucoup trop juridique et logique; en réalité, le schisme évolue toujours vers ce que nous appelons l'hérésie. Tout schisme est toujours d'un certain côté hérétique si Rome définit plus ou moins l'orthodoxie gréco-russe comme une Église schismatique, celle-ci n'hésite pour tant pas à voir une hérésie dans le catholicisme tel qu'il lui apparaît aujourd'hui; tous les schismes durables deviennent des hérésies., L'oecuménisme nous a heureusement appris à comprendre que l'hérétique d'aujourd'hui se rattache au schismatique d'avant-hier, et à faire prévaloir la communauté de foi subsistante sur les oppositions, réelles et dramatiques, qui déchirent cette communauté **1**,, Le mouvement oecuménique nous interdit d'accentuer à la légère nos divergences. Or, le patrimoine spirituel qui unit le peuple d'Israël « endurci » et l'Église divisée n'est pas mince non plus, puisqu'il repose sur la révélation du Dieu saint, et sur l'élection. Voilà pourquoi je m'obstine à voir une déchirure première et primordiale — sans reprendre le

mot technique de schisme — dans la chute provisoire du peuple d'Israël. Ce n'est pas un schisme « chrétien », mais c'est une déchirure provoquée par le fait chié- tien et profondément différent du schisme antérieur, né de l'élection, entre les nations de la Gentilité et le peuple d'Israël.

Sans doute faut-il clarifier les termes. L'expression *peuple de Jésus-Christ* est ambiguë, selon qu'elle renvoie à ceux qui se réclament de lui, ou qu'elle concerne l'appartenance ethnique et humaine du Christ Jésus. n n'en est pas autrement de l'expression *peuple de Dieu* ç s'agit-il de tous ceux qui se réclament de lui, ou de ceux que Dieu connaît et rassemble? Et, dans ce dernier cas, faut-il y introduire seulement ceux qu'il a déjà rassemblés, oû ceux qu'il appelle et qui répondront positivement à cette vocation? Plus largement encore, le « peuple de Dieu » concerne-t-il tous ceux que Dieu enveloppe de son amour, ou ceux qui sont ses « enfants », qu'ils en aient conscience ou non?

r.. Jacques MARJrMN souligne qu'on est passé, à Vatican II, de l'étude des *vestiges d'Église*, à propos des Églises séparées, à la considération des *éléments d'Église* (*De l'Église du Christ, Ofr. cit., pp. 188-19m*).

## 250 LA DÉCIUKURE DE L'ABSENCE

Il faudrait donc, dans nos débats, et au risque d'en alourdir l'expression, distinguer dans leu peuple de Jésus-Christ» entre, d'une part, le *peuple de l'znuzrnatron de Jészcs -Chris t* — qu'on peut aussi désigner', depuis la prédication apostolique, comme *l'is rail selon la chair*, bien que cette expression paulinienne ait pris, depuis les Pères de l'Église, une coloration des plus regrettables et qu'il vaille mieux employer *les Fils' d'israïl* (*Actes', 9/15*) — et, d'autre part, le *peuple du Dieu de Jésus-Christ*, qu'on pourrait appeler encore l'Israël du Christ.. De sorte que l'expression u peuple de Dieu », quand nous l'employons, envelopperait ce peuple du Dieu de Jésus-Christ qui se rattache plus ou moins juridiquement aux différentes Eglises et communautés chrétiennes; et puis, « en premier lieu » le peuple d'Israël qui iassemble les fils d'Israël, plus ou moins dépendants de la Synagogue 1; et puis, mais cette fois dans l'espérance et d'une manière qui nous demeure confuse, les fils d'Ismaël et la communauté de l'Islam, à cause des promesses bibliques attestées par les Ecritures juives; et puis tous les hommes pour lesquels le Christ est mort, que nous n'avons pas le droit d'annexer à la légère, dont nous devons respecter l'éventuel refus, et qui appartiennent actuellement au *peuple de l'amour de Dieu* plutôt qu'au *peuple de Dieu*. Par rapport au u peuple de l'amour de Dieu », le peuple de Dieu ou la u communauté de l'élection » en est le « Reste », ordonné par la grâce de Dieu au salut de tout l'ensemble.. Le « Reste » est ici, comme dans d'autres domaines une promesse pour l'ensemble. (C'est pourquoi, au sein de la communauté de l'élection, l'Église du Christ est le u Reste » d'Israël; et au sein du peuple d'Israël, la Synagogue peut apparaître comme leu Reste » des Fils d'Israël.)

Pour en revenir, à la relation actuelle, depuis la prédication apostolique, entre le peuple d'Israël et l'Église du Christ, il faut maintenir que cette partie du u peuple de Dieu » qui n'est pas devenue 1' u Isral de Jésus-Christ » appartient toujours au « peuple de Dieu ».. Si l'on écarte la solution facile et trop longtemps routinière qui expulsait purement et simplement, dès lors, les u fils d'Isr'aèl » du « peuple de Dieu » ou qui ne les retrouvait qu'aux calendes d'une Parousie à laquelle on croyait si peu, il faut rassembler, dans une communauté de l'élection, le « peuple de Dieu » qui se refuse momentanément à devenir' u le peuple du Dieu de Jésus-Christ », et ce dernier qui a, dans l'Église, devancé les fils d'Isr'aèl en attendant la onzième heure, où il se réjouira sans grogner qu'ils reçoivent la plénitude des promesses de la miséricorde divine.,

De toute manière, ce n'est pas d'un point de vue philosophique

r. Dans cette perspective, il conviendrait que l'exégèse étudiât avec soin les expressions de saint Paul r *Israïl de Dieu* (*Galates, 6Jr6*) et *Cohéritiers du Messie* (*Romains, 8h 7*)

## LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOI OECUMÉNIQUE 251

ou à partir des données de l'histoire des religions qu'il est possible de définir les relations entre le peuple d'Israël et l'Église du Christ.. Voir les choses sous l'angle du monothéisme, c'est s'appuyer sur ce qui nous divise plutôt que sur ce qui nous assemble; et c'est faire fi, dans le monde actuel, des « fils d'Israël» qui ne reçoivent plus l'enseignement de la Synagogue.. Définir nos relations comme celles de deux branches séparées d'une même religion biblique cela revient, sous une apparence très diplomatique, à accuser la Synagogue talmudique de s'être écartée de son passé, alors qu'en termes chrétiens c'est son futur qu'elle n'a pas accepté; et cela conduit à remplacer la parabole paulinienne de l'Olivier par une comparaison aussi plate que rationaliste. A Dieu ne plaise!

Précisons qu'en mettant l'accent sur la continuité et sur l'intimité du peuple d'Israël et du peuple du Christ dans la communauté de l'élection; en soulignant les contre-coups des déterminations ou des raidissements spirituels de l'un des deux dans l'histoire de l'autre, on ne doit point passer d'une position extrême à son contraire, tout aussi excessive. Il ne faut pas ériger en théorèmes des constatations spirituelles.. On ne peut évidemment pas prétendre que le schisme provoqué au sein du peuple d'Israël par la prédication chrétienne dût nécessairement, en quelque sorte mathématiquement, entraîner le schisme dans l'Église chrétienne. Il ne faut pas recourir pour expliquer l'histoire chrétienne à cette clé au détriment de toutes les autres.. Mais on est en droit d'avancer que plus d'une de ces causes était en relation avec une racine soit antisémite, soit « judaïsante ». Ainsi, par exemple, le nationalisme religieux qui a fait de tels ravages dans l'Église d'Orient, en Afrique du Nord, et plus tard en Europe..

André Neher écrit, à propos d'un passage du livre d'Ézéchiel que ((c'est du dedans du vide, du creux de l'absence, du cœur du *non* que jaillit le *oui* la foi est une genèse, elle apparaît *ex nihilo* »., Au risque de détourner cette remarque de son sens premier, et de m'en emparer en lui faisant violence, j'y trouverais volontiers une description de la réalité que je tente de définir et de l'espérance que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs. Les rapports entre l'Église du Christ et le peuple d'Israël se trouvent en effet aujourd'hui, après tant de haines, de mépris et d'ignorances, et sans doute aussi à cause de tant d'oppositions profondes et à vues humaines durables ou insurmontables, dans la profondeur même du vide, dans le fond de l'échec et dedans l'irréparable.. L'Église du Christ est située par le peuple d'Israël, par rapport à son

i.. André NEHER, *l'Exil de la Parole, ofr. dt., p. 26,*

## 252 LA CONSTRUCTION DE L'ABSENCE

propre destin au creux de l'oubli, de la méconnaissance et de l'absence; et la Synagogue regarde cette absence comme un départ sans retour, voire une fuite..

Quant à l'Église du Christ, elle a trop longtemps relégué l'absence du peuple d'Israël au plus creux d'une chute si profonde et si irréparable qu'elle ne concevait pas de relèvement possible, ou qu'elle n'y songeait, pour reprendre une expression d'André Neher, que pour situer le retour du peuple d'Israël dans le temps du réveil de la Belle au bois dormant. Cette absence mutuelle, née de l'histoire et confirmée par une volonté d'ignorance réciproque, avec des bouffées de violence de la part de l'Église quand elle voulait récupérer celui qui se murait dans son isolement opiniâtre, c'était de la part des Chrétiens, et c'est encore le trépignement d'une adolescence ivre de liberté et d'orgueil, incapable de construire son destin avec celui dont la vocation reçue d'En Haut consiste à le partager avec l'Église.

Mais la foi fait jaillir le *Oui* du cœur du *Non*.. Le Mystère d'Israël enseigne à l'Église que c'est dans le peuple d'Israël que l'homme dit oui et non à Dieu, en réponse au Dieu qui a dit et qui continue à dire oui et non à l'homme à travers ce peuple sur lequel l'Église est greffée; le *oui* de Dieu éclairant toujours le *non*, car ce *oui* est le dernier mot de tous les

*non*, Le oui de Dieu prépare le *oui* final, jailli de la foi, de l'homme chrétien comme de l'homme juif; afin que la grâce de l'illumination surgisse du vide par la souffrance de la déchirure, au plus creux d'une mutuelle absence. Car, malgré nos inquiétudes, nos désarrois, nos oppositions et nos absences aussi bien devant le Seigneur que par rapport au prochain, l'avenir nous parle, si submergé qu'il paraisse par le silence de l'actualité ou les négations léguées par l'histoire,

Nous ne devons pas avoir peur des mots, ni nous rassurer en voyant, dans l'absence du peuple d'Israël au sein du peuple du Christ, seulement un manque parmi d'autres à la plénitude ou à la catholicité de l'Eglise. La différence entre le manque et la déchirure, d'un point de vue juridique, est évidente; mais je ne la discerne plus quand on regarde les choses à partir des certitudes d'ordre spirituel. Ce manque n'est-il pas un déchirement pour Dieu, et par là une déchirure pour l'Eglise? Quand le Fils prodigue était au loin, il se peut que le fils aîné ne ressentît rien d'autre qu'une absence et qu'un manque; mais je maintiens que la famille était

### **LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOT ŒCUMENIQUE 253**

divisée et le cœur du Père déchiré., La réalité spirituelle de l'absence se définit par *le déchirement*.

\*

\*\*

Nos divisions et notre plénitude chrétienne dépendent des deux décisions qui sont comme les deux pivots par où passe l'axe de notre unité la division du peuple d'Israël, autrefois, derrière nous, à cause du Christ; et la plénitude, l'illumination du peuple d'Israël en Jésus-Christ, dans l'avenir, devant nous.,

Le présent prolonge interminablement le passé quand nous ne savons pas préparer l'avenir. Voilà pourquoi Israël est au cœur de notre œcuménisme. Notre attitude envers le peuple d'Israël est le seul pivot durable de la réconciliation ecclésiologique de la Chrétienté.,

S'il est vrai que la même erreur, la même dureté de cœur, la même interprétation orgueilleuse et puérile de l'élection nous ont rendus, les uns antisémites et anticatholiques à la fois; les autres antiprotestants et antisémites — l'œuvre du Saint-Esprit dans nos cœurs nous apprend à prier à la fois pour la plénitude de l'Eglise réunie et pour la plénitude du peuple d'Israël., L'espérance de la manifestation finale du Christ dans sa gloire, que nous confessons avec le Symbole des Apôtres : «Je crois qu'il viendra de là pour juger les vivants et les morts., » se trouve liée aux déterminations suprêmes du peuple de Dieu., Saint Paul l'enseigne dans *l'Épître aux Romains* : ' par la réintégration, l'assomption du peuple d'Israël dans l'alliance du Christ et par la plénitude de l'Eglise; comment, dès lors, pourrions-nous continuer à juxtaposer le souci du peuple d'Israël à l'œcuménisme, comme s'il s'agissait d'un complément ou d'un supplément œcuménique? C'est, bien davantage, la plénitude du peuple d'Israël que nous devons hâter *dans* l'unité du peuple de Dieu. Nous devons contribuer à la plénitude du peuple d'Israël *pour* l'unité du peuple de Dieu; mais c'est aussi l'unité du peuple du Christ que nous devons enfin incarner *pour* la plénitude du peuple d'Israël, qui est le pivot sur lequel, par la grâce de Dieu, l'unité de l'Eglise doit se réaliser, et l'histoire prendre son visage définitif, selon la volonté du Seigneur.

Le lecteur juif ne manquera pas d'observer intérieurement que cette réhabilitation œcuménique de la Maison d'Israël

### **254 LA DÉCHIRURE DE L'ABSENCE**

demeure singulièrement utilitaire, pour ne pas dire égoïste de la part des Chrétiens et c'est parce que vous avez besoin de nous que vous nous marquez un si grand intérêt.. Votre attitude profonde n'a pas changé, bien que vous remplaciez la pression sociale par des

égards, et les violences par la prière!!

Ce reproche, inévitable et salubre, doit recevoir la plus grande attention chrétienne et entraîner trois aveux.

Le premier prend son point d'appui dans le reproche lui-même, pour s'interroger sur les motivations profondes des Chrétiens quand ils manifestent leurs préoccupations oecuméniques ou eschatologiques au sujet d'Israël. Leurs changements d'attitude ne reviennent-ils pas à constater qu'il est impossible de réduire la dissidence juive par les moyens du passé, et qu'il faut en découvrir d'autres? Ne s'agit-il pas, une fois de plus, en intercédant, de prier *contre* Israël plutôt que pour lui? Si préférable que ce soit pour la tranquillité des Juifs, n'est-il pas inquiétant que des Chrétiens en viennent à penser qu'« on devrait prier pour la conversion des Juifs; voilà l'oeuvre antisémite par excellence »? L'humour probablement involontaire de cette observation doit nous ouvrir les yeux: une prière oecuménique qui englobe le peuple d'Israël doit se distancer résolument de tout triomphalisme et se refuser à vouloir vaincre les Juifs au moment où on demande au Saint-Esprit de les convaincre. L'égoïsme ecclésiologique, l'orgueil idéologique et l'antisémitisme théologique lui-même peuvent se glisser, en effet, dans le changement d'attitude des Chrétiens par rapport au peuple d'Israël.

Le deuxième aveu situe la préoccupation oecuménique quant au peuple d'Israël dans l'ensemble de nos intercessions, qui ont toutes un point d'appui plus ou moins égoïste! Nous ramenons tout à nous-mêmes! On prie d'autant plus pour la guérison de ceux qu'on soigne qu'on éprouve une fatigue dont on aimerait voir la fin. On prie d'autant plus pour la paix au Proche-Orient qu'on redoute une troisième guerre mondiale. On prie pour la justice sociale ou pour la liberté avec d'autant plus de ferveur que la première ou la deuxième de ces requêtes s'accorde mieux avec nos options politiques. Nos pauvres coeurs, chrétiens ou non, sont ainsi faits. Il se peut donc que la

**1. *La Croix*, 29 août 1895, citée par Pietre SORLIN, *La Croix et ses 7wfi*, Grasset, 1967, p. 147.**

## **LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOT OECUMÉNIQUE 255**

**prière oecuménique pour Israël** provient, elle aussi, d'un désir ou d'une conviction fondés sur l'avantage et la richesse spirituelle de l'Eglise. Il n'y a pas de parole plus vraie, quoi qu'en disent les théoriciens de l'éthique, que celle de la loi (« loyale » 1 qu'on retrouve constamment dans l'Écriture

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même 2 » C'est là le point de départ de l'amour et de la prière pour le prochain. Faire entrer le peuple d'Israël dans la préoccupation oecuménique, c'est, pour l'Eglise, aimer Israël comme elle-même. La pente profonde de cet amour conduit nécessairement à dépouiller les motifs les plus égoïstes et les plus utilitaires, jusqu'à ce qu'on puisse, après un cheminement dont nous ignorons encore les exigences, dire dans l'Eglise avec le Christ au sujet du peuple d'Israël « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». On n'est plus, dès lors, sur le terrain de l'utilité oecuménique remplaçant l'utilité apologétique de naguère. On aime assez dès lors ceux en faveur de qui l'on prie et que l'on devient capable de protéger, pour que le motif profond de cette attitude soit enfin gratuit, puisque c'est *leur* joie, *leur* illumination et *leur* salut qu'on demande à Dieu, à n'importe quel prix. (N'importe quel prix accepté par celui qui demande et non pas imposé à celui pour qui on intercède.) Le troisième aveu s'exprime dans un rapport permanent d'inégalité, qui humilie les Chrétiens et jusqu'à l'Eglise. Peut-être, à première vue, sommes-nous en effet déplaisants et paraissions-nous irritants aux Juifs puisque nous cherchons, à leurs yeux, à les annexer à notre espérance ou à les englober dans nos préoccupations en leur assignant un rôle qu'ils n'ont pas choisi. Plus profondément, notre foi et notre espérance ne peuvent absolument pas se passer du peuple d'Israël, alors que le peuple d'Israël peut rétorquer à l'Eglise « Je n'ai aucunement besoin de toi. Je peux fort bien me passer de

toi.. Si j'ai besoin d'autrui, tu n'es aucunement privilégiée.. L'Islam appartient à ma postérité autant que toi,, Et peut-être aurais-je davantage à recevoir de l'Inde que de toi L'Eglise apparaît donc en position de demandeur', quelle que soit son importance sociologique dans le monde, par

r.. Jacques, a/8.

**2. Lévites, rg/r8; Matthieu, 19/19 et 22/39; Marc, 12/31; LUt, 10/27; Romains, r3/9; Galates,**

**g.. Jean, 15/13.**

## 256 LA DÉCVRURE DE L'ABSENCE

xapport au peuple d'Israël.. Je venais volontiers dans cette situation, et une fois que les Chrétiens en auront pleinement pris conscience, une double illustration du rapport spirituel de l'Eglise et du peuple d'Israël,. Indispensable à l'Eglise a lois que celle-ci ne lui est pas nécessaire, le peuple d'Israël demeure ainsi, malgré les chiffres et malgré les apparences, ce que saint Paul a voulu dire quand il soulignait que l'Eglise a été greffée sur Israël. Nous devons accepter cette subordination et cette dépendance profondément symboliques, car elles nous conduisent à l'imitation du Christ. L'Eglise vit d'autant plus sa condition de corps du Christ qu'elle se situe au-dessous des autres, et pour leur service.. Subordonnée à cause de son espérance au peuple d'Israël, et dépendante en fin de compte de l'histoire spirituelle des Juifs, l'Eglise assume alors sa vocation de service auprès de ce peuple, L'Eglise est donc enfermée, par la logique même de l'incarnation, dans une situation où elle reconnaît que le peuple d'Israël lui est nécessaire alors qu'elle lui paraît inutile, Et quand elle dit que le Christ — non pas elle, mais le Christ — est nécessaire au peuple d'Israël, elle sait bien qu'ici encore la réponse de celui-ci, c'est non. Accepter cette relation, dans la foi, sans en concevoir d'amertume parce qu'on y discerne la condition chrétienne de l'Eglise, c'est se dépouiller de l'égoïsme qui se mêle, il est trop vrai, à chacune de nos aspirations, et comprendre que l'illumination du peuple d'Israël par rapport à Jésus-Christ ne constituera nullement quelque coup de foudre en faveur des Eglises historiques de la chrétienté. L'espérance chrétienne au sujet de la Maison d'Israël et de l'unité de l'Eglise oblige celle-ci à l'effacement dans l'ombre et dans le silence, à l'image de l'attitude de la Vierge Marie dans son humilité évangélique du temps du ministère de Jésus.

En termes militaires, le pivot, c'est le point autour duquel une troupe exécute un mouvement de conversion!! Le peuple d'Israël est aussi, dans ce sens, le pivot de l'oecuménisme car il oblige, plus que n'importe qui, l'Eglise du Christ encore divisée au plus total des mouvements de conversion pour reconnaître que nous nous sommes tous rejetés, avec quelle légèreté! et pour reconnaître que Dieu est fidèle, Lui qui ne rejette ni Israël, ni Rome, ni Genève.. Pour abandonner tous nos triomphalismes et toutes nos routines, il faut vraiment une profonde conversion des cœurs et de la pensée..

## LE PEUPLE D'ISRAEL, PIVOT ŒCUMNIQUE 257

Nous étions, il y a dix ans, encore empêtrés, les uns et les autres, de citations antijuives des Pères ou des Réformateurs, hargneuses et méchantes.. Or, la Déclaration du Concile ne repose que sur les Ecritures et ne cite qu'elles. Elle balaie tous les commentaires,, Elle a été composée uniquement à partir de la Bible,, Je m'en réjouis, non point parce que c'est la méthode réformée (que nous n'avons d'ailleurs pas, au sujet d'Israël toujours suivie nous non plus), mais parce que c'est un fruit du renouveau biblique.. Quel symbole et quelle leçon! Dieu a obligé l'Eglise catholique et toutes les Eglises en même temps, sans aucune exception, à se ressourcer directement dans l'Ecriture. Ce peuple d'Israël, que nous avons persécuté, calomnié, chassé et humilié, nous contraint tous à la repentance, puisque nous n'avons pas su aimer nos frères chrétiens, et lui moins encore,, Le peuple d'Israël nous oblige au renouvellement de la foi, et ((l'approfondissement du mystère 1 »

car nous ne sommes encore qu'au seuil de la compréhension de la miséricorde divine envers son peuple *tout entier*.

\*

\*\*

Nous devons opérer deux renversements, deux conversions au sujet du peuple d'Israël. Le premier est d'ordre théologique et ecclésiologique et il en a été longuement question dans les pages précédentes. Au lieu de continuer à répéter, comme nous l'avons fait jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle « Qu'est-ce qu'un Juif qu'est-ce que la Synagogue s'ils ne croient pas en Christ? » et, depuis lors, avec Dostoïevski, dont il est facile de deviner la réponse : « Qu'est-ce qu'un Juif, s'il ne croit pas en Dieu? », il faut renverser les perspectives, ne plus demander (C Qu'est-ce que la Synagogue sans le Christ de l'Église » mais avec la fulgurante remarque de Karl Barth, que je cite ici de nouveau « La question décisive n'est pas que peut être la Synagogue juive sans Jésus-Christ? mais bien qu'est-ce que l'Église, aussi longtemps qu'elle a en face d'elle un Israël qui lui est étranger et qui s'oppose à elle 2? » Par cette interrogation, l'Église elle-même se met en question, pour être complétée r. H. de LUBAC, *La Foi chrétienne*, Aubier, p. 249

2. Karl BARRA, *Dogmatique*, op. cit., IV/3, fasc i, '969, p. 3'

9

## 258 LA DÉCHIRURE DE L'ABSENCE

afin de répondre à la plénitude de son ministère., Cette question de Karl Barth va jusqu'à la racine de la vocation de l'Église, l'obligeant à la plus haute ambition œcuménique et spirituelle, et l'acculant à l'espérance de la foi dans la repentance

Le deuxième renversement consisterait à ne plus confondre l'espérance chrétienne avec l'espérance des Chrétiens.. L'espérance chrétienne n'est-elle pas d'abord l'espérance de Dieu en Jésus-Christ pour les Chrétiens, pour les Juifs et pour le monde? C'est l'espérance du Christ assis à la droite du Père et répandue par le Saint-Esprit dans l'Église pour le « Reste d'Israël ». (Or, celui-ci ne pouvait être connu autrefois que du haut du ciel, et non pas du seuil du temple qui donc aurait reconnu le « Reste » d'Israël dans les personnages vivant dedans l'incognito ou l'opprobre, dont parlent les premiers chapitres des Évangiles?) Aujourd'hui encore, le peuple d'Israël oblige l'Église à distinguer l'espoir de l'espérance. L'espoir, c'est que la guerre ne se rallume pas au Proche-Orient (ou, pour certains, qu'elle vienne accomplir la « justice »).. L'espoir souhaite que les Palestiniens trouvent un toit (ou, si vous préférez, qu'ils retrouvent le leur, peut-être bâti par d'autres).. L'espoir désire que les Israéliens et les Palestiniens définissent un *modus vivendi* (et cet espoir se subdivise et se ramifie dès qu'il s'agit de définir les choses).. L'espoir embrasse ce que nos engagements et nos optimismes voudraient faire surgir dans notre histoire., Mais l'espérance, c'est davantage que le désarmement, ou une société pluraliste, ou le socialisme le plus équilibré; elle conduit jusqu'à l'illumination du peuple d'Israël par sa détermination libre et joyeuse en faveur de Jésus-Christ, qui ne manquerait pas de retentir très profondément dans la Gentilité islamique.. Mais les Chrétiens sont-ils, dans l'Église, les témoins des espoirs — si légitimes qu'ils soient — partagés avec les non-Chrétiens, ou de cette espérance unique, dont personne d'autre qu'eux ne peut vivre, pour en faire bénéficier le monde?

Le peuple d'Israël est partie prenante dans la démarche et la prière œcuméniques, lors même qu'il soit hostile, ou muet, ou absent., De même que les Juifs laissent, devant le maître de maison, un gobelet rempli pour le prophète Elie le soir de la Pâque, dans tous les foyers juifs où l'on célèbre le Seder, ainsi devons-nous, dans nos rencontres et notre intercession œcuméniques, marquer la place du peuple

LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOI ŒCUMÉNIQUE 259

d'Israël, afin que tant qu'il sera absent il soit présent néanmoins



A l'origine du malheur de la division chrétienne, il y a la défection et l'absence du peuple d'Israël. A la fin du labeur œcuménique, si le peuple d'Israël était encore absent, les Chrétiens n'auraient reconstitué qu'une unité fragile et menacée. L'unité de l'Eglise apostolique des Gentils ne serait pas encore l'unité de tout l'Israël de Jésus-Christ. Toute absence est une déchirure aussi bien pour les absents que pour les présents; toute déchirure est tragique tant pour les présents que pour les absents séparés, mais non point étrangers pour autant les uns aux autres, quoi qu'ils fassent, car le Seigneur qu'ils crucifient leur demeure fidèle.

Julien Green raconte qu'un Juif lui disait «Jésus a dit qu'il voulait que les siens fussent un avec lui comme il était un avec son père, et voyez. L'espérance de la réconciliation entre le peuple d'Israël et Jésus-Christ nous accule, comme l'espérance de l'unité de l'Eglise, à espérer contre toute espérance humaine et contre le démenti de la réalité quotidienne. La situation des Chrétiens et des Juifs reflète celle des Chrétiens divisés. L'histoire, les ressentiments, les injustices, les violences, les préjugés, les soupçons, la fatigue, les messianismes idéologiques, la pauvreté de l'amour, tout travaille et tout concourt à maintenir les divisions et à raviver les conflits. Mais l'Evangile, la prière du Christ, l'intercession de l'Eglise du ciel, les certitudes de l'espérance, le témoignage du Saint-Esprit, les promesses de l'Écriture, la repentance à cause des carences passées et présentes de l'amour chrétien, la grâce œcuménique et la prière secrète des Chrétiens nous obligent à ne plus accepter le scandale et le malheur des divisions, si anciennes qu'elles soient, du peuple de Dieu.

\*

\*\*

Points de vue européens, pensera-t-on, qui ne concernent que la Chrétienté occidentale et le monde orthodoxe de culture grecque. — Non pas, Il s'agit de l'Eglise du Christ dans le monde entier, Le Mystère d'Israël concerne l'*oikouménè* chrétien  
r. Julien **GREEN**, *le Bel Aujourd'hui*, 18 février '955, Pion, 1958, p. g.

## 260 LA DÉCHIRURE DE L'ABSENCE.

A première vue, on cède à une préoccupation toute théorique en s'interrogeant sur la signification, pour les Eglises d'Afrique et d'Asie, de la présence du peuple d'Israël dans le monde moderne. Il semble que les Chrétiens de ces pays aient fort peu d'occasions de rencontrer des Juifs et ne participent que d'une manière bien éloignée aux difficiles rapports des Chrétiens des vieilles nations autrefois chrétiennes avec les Juifs, si longtemps persécutés par ces Chrétientés. Ne serait-ce pas une question purement intellectuelle, et en tout cas singulièrement secondaire?

Mais cette façon de voir est fort discutable; elle permettrait en effet aux Chrétiens du Canada de se désintéresser, pour les mêmes raisons, de l'apartheid en Afrique du Sud; ou aux Chrétiens du Japon de penser que le développement du Cameroun ne les regarde nullement. Non seulement, dans un monde de plus en plus rétréci et solidaire, le refus des jeunes Eglises de s'intéresser à la présence actuelle des Juifs dans le monde apparaîtrait comme un indice de provincialisme chrétien, pour ne pas dire d'égoïsme; mais ce serait surtout pour elles un singulier appauvrissement. Car s'ils ne rencontrent guère les Juifs dans leur vie quotidienne, les Chrétiens japonais, indiens, africains ou océaniques les fréquentent dans la Bible et, depuis la création de l'Etat d'Israël, dans les commentaires des journaux ou de la radio.

Quand on lit les paroles bien connues de saint Paul

«Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos frères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse 'S... » il faudrait que les Chrétiens des vieilles Eglises fassent preuve du plus profond racisme pour en conclure que les pères juifs des Chrétiens méditerranéens n'ont pas enfanté les Eglises d'Afrique ou d'Extrême-Orient. Cette paternité adoptive dépendrait-elle donc de l'origine

ethnique des Chrétiens, pour être réservée aux seuls « Blancs »? Le racisme pourrait seul faire dire aux vieilles Eglises : **(C** Nos pères mais non pas Ceux des Africains ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ..... » Nos pères sont aussi les pères des Chrétiens d'Afrique.. S'il en était autrement, on justifierait l'apartheid en Afrique du Sud, où les Chrétiens africains r.. *I Corinthiens, 10/1-5.*

### **LE PEUPLE D'ISRAEL, PIVOT OECUMÉNIQUE 261**

peuvent et doivent dire aux Chrétiens d'origine européenne « Frères, nous ne voulons pas que nous ignoriez que *nos pères*, qui sont les vôtres, ont tous passé au travers de la mer... »

Dieu a adopté toutes les nations par la puissance de la Croix, sans aucune exclusive, pour en faire les enfants d'Abraham.. La communauté multiraciale et par conséquent antiraciste de tous ceux qui, dans toutes les nations de tous les continents, croient en Jésus-Christ devient profondément fraternelle, non point parce qu'elle y consent, mais parce qu'elle l'est avant même son assentiment, à cause de la grâce du Seigneur qui fait des Français, des Congolais, des Chinois, des Malais, etc.. un seul peuple, tacheté par le Christ, pour participer désormais aux promesses faites à Abraham et à sa descendance.. Les différences de culture, de richesse, de passé, de langue et d'appartenance ethnique se conjuguent *dans l'Eglise* pour se réconcilier parce qu'il n'y a plus, *dans l'Eglise*, ni Juif ni Grec, ni Blanc ni Jaune ni Noir', puisqu'ils deviennent tous un seul peuple, qu'ils sont tous greffés sur le même olivier, et qu'ils sont désormais l'Israël de Jésus-Christ. Non pas les Anglo-Saxons ou les Bantous de Jésus-Christ mais, par une mort et une résurrection en Christ, l'Israël du Christ.. Notre baptême, quelle que soit notre origine, nous introduit dans cet Israël; et cette introduction, cette adoption par la grâce de Dieu, constituent la réponse la plus décisive à toutes les tentations racistes,,

Venus plus tard à l'Évangile, les Chrétiens des nations d'Afrique ou d'Asie ont pleinement part aux mêmes promesses, aux mêmes prérogatives, et doivent nourrir les mêmes ambitions chrétiennes que les Chrétiens des nations depuis longtemps évangélisées. Les vieilles Eglises doivent reconnaître dans les Jeunes Eglises du tiers monde non seulement leurs égales mais, plus profondément, leurs soeurs dans l'Israël de Jésus-Christ «Frères, *nos pères*' ont tous été sous la nuée

Quand on entre dans une famille, on n'épouse pas nécessairement les disputes et les contestations qui s'y sont déroulées autrefois,, On ne prend pas forcément parti.. Mais on ne peut pas s'en désintéresser. On est même potté à devenir dans ces familles des ambassadeurs de paix et des agents de réconciliation,, Les Chrétiens protestants du Togo ne sont pas coupables des excitations antisémites de Luther, ni les Catholiques de Madagascar de celles de Bossuet.. Mais de même que je ne puis me désintéresser des erreurs théologiques,

### **262 LA DÉCOURURE DE L'ABSENCE**

nées en Europe d'ailleurs, qui conduisent les Boers à se rallier à l'apartheid, les Chrétiens togolais et malgaches ne peuvent se distancer par l'indifférence des erreurs théologiques, que nous avons peut-être, nous Européens, apportées chez eux sans qu'ils s'en doutent, et par lesquelles nos cœurs se sont endurcis contre les Juifs Il y a, dans l'Eglise de Jésus-Christ, une grâce dans le contrôle fraternel, pourvu qu'il s'exerce dans l'amour,, Sensibilisées à la dureté européenne par leur histoire, les Jeunes Églises ne sauraient considérer la dureté chrétienne envers les Juifs comme une affaire sans intérêt.

S'il est vrai que le conflit entre les Chrétiens d'Europe et les Juifs constitue l'un des deux ou trois héritages les plus pénibles, les plus honteux et les plus scandaleux que nous ayons à porter, je dis que les Chrétiens des Jeunes Eglises, justement parce qu'ils n'y ont point participé, peuvent nous aider d'une manière considérable à aborder avec sang-froid

et courage les exigences d'un renouvellement. C'est, pour les Jeunes Églises, le type même de ces soucis qu'on prend gra tuitement en charge, avec amour, dans cette communion des saints où l'on n'hésite pas à se donner et où l'on n'escompte rien recevoir, grâce à la réciprocité dans l'aide spirituelle que l'action apostolique commune nous apprend à vivre..

Ce n'est pas seulement d'une aide, d'ailleurs, qu'il s'agit; mais peut-être d'un secours!. L'ascension des nouvelles nations à l'Évangile et le Mystère d'Israël sont intimement liées!! Relisez saint Paul : « Par leur chute [celle des Juifs], le salut est devenu accessible aux Païens, afin qu'ils [les Juifs] fussent excités à la jalousie 1,, » L'apôtre des nations pensait que les Chrétiens de Grèce, d'Italie et d'Égypte pourraient exciter les Juifs à une sainte jalousie spirituelle, à cause de la jore dans l'amour, dans la foi et dans l'espérance en Christ de ces Chrétiens,, Le moins que l'on puisse dire, c'est que les premiers Chrétiens d'origine païenne n'ont pas excité cette jalou. sie.. Peut-être vont-ils le faire, par un profond ressourcement évangélique.! Mais peut-être d'autres nations, entrées plus tard dans l'Israël du Christ et fortes de l'expérience négative en ce domaine et des échecs des Chrétientés de longue date, exciterontelles mieux l'envie des Juifs de connaître l'Évangile. Ce serait ici encore faire preuve de racisme, que de regarder

**1 ! Romains, I 1/11 Ct 14!**

### LE PEUPLE D'ISRAËL, PIVOT OECUMÉNIQUE 263

ce qu'annonce saint Paul comme un privilège ou un ministère des seuls Chrétiens méditerranéens ou européens.

Il n'y a qu'une seule espérance chrétienne c'est la même espérance qui est offerte aux Chrétiens de Suisse, du Zambèze et de Nouvelle-Calédonie; et elle contient, par une souver aine décision de Dieu, la plénitude de l'illumination du premier peuple de l'élection. Le Seigneur que nous attendons est le Messie du peuple d'Israël, le Roi crucifié et ressuscité des Juifs -

Oui, mais aujourd'hui N'y a-t-il pas l'Etat d'Israël, qui est regardé par le tiers monde comme une « tête de pont colonialiste »? Ce n'est pas le lieu de rechercher ici dans quelle mesure cette accusation est vraie et dans quelle mesure elle est excessive,, Le problème soulevé par les actes d'une part des Juifs d'aujourd'hui doit-il dicter le comportement des Chrétiens du tiers monde? Devant le scandale politique qu'ils éprouvent, deux chemins s'ouvrent devant eux. Le premier nous est bien connu; c'est le chemin que les Chrétiens du XIXC siècle ont emprunté en Europe, à cause du ressentiment politique qu'ils éprouvaient en constatant le rôle politique des Juifs, partisans de la laïcisation de la société; c'est aussi le chemin par couru par les Chrétiens des xre, Xve ou XVIe siècles, quand ils se révoltaient contre le rôle économique des Juifs.. Une indignation sincère, mais sommaire et irréfléchie, ou le refus de replacer les événements qu'on dénonçait dans l'histoire séculaire du peuple d'Israël, ont empêché les Chrétiens des vieilles Eglises de discerner la tentation antisémite, qui a fait son oeuvre sinistre à partir de situations où, à première vue, les reproches d'ordre économique et politique que les Chrétiens faisaient aux Juifs par aissaient valables. Ce n'était pas, néanmoins, une raison pour emprunter le chemin qui nous a menés jusqu'aux formes les plus odieuses de la haine,, Il y avait un autre chemin, que nous avons dédaigné, parce qu'il était moins facile, et qui consiste à examiner froidement les problèmes, à prendre parti pour les Juifs s'ils nous par aissent avoir raison et contre eux là où ils ont tort, sans généraliser nos griefs, sans oublier leur passé, sans mépriser leur vocation, sans méconnaître que nos actes retentissent sur leurs relations avec Jésus-Christ et sans oublier que les torts d'autrui, qu'il s'agisse des Juifs, des Arabes ou de qui l'on voudra, ne nous autorisent pas à penser que tout nous soit permis à son égard..

## 264 LA DCHrRURE DE L'ABSENCE

A cause de l'État d'Israël, le tiers monde se trouve aujourd'hui à la même croisée de chemins que nous le fûmes autrefois. , Puisse-t-il ne pas recommencer nos tristes expériences! Puisse-t-il s'empaler des leçons de l'histoire de l'Eglise, car il n'y a qu'une seule histoire chrétienne, valable pour tous les peuples qui s'efforcent de vivre l'Évangile et qui passent tous par les mêmes tentations.

Par delà les réelles difficultés politiques de l'heure actuelle que le tiers monde traverse à cause du conflit du Proche-Orient, le problème pour les jeunes Eglises est de savoir si les nations décolonisées vivent dans une indépendance équilibrée ou si elles souffrent du nationalisme exacerbé dont les Européens leur ont donné l'exemple.. Et c'est ici, encore une fois, qu'on retrouve le peuple d'Israël, comme une pierre de touche.. Quand les Chrétiens du Nigeria déclarent

((Le salut ne vient pas des Anglais.. » ils ont raison, même si l'Évangile leur a été apporté par des Britanniques.. Et si les Chrétiens de Madagascar, tout en exprimant leur reconnaissance, nous disent « Le salut ne vient pas des Français. » ils ont raison aussi., Mais, au e siècle, après la décolonisation, comme au IV<sup>e</sup> siècle, quand le christianisme conquérait l'Empire romain, il est demandé aux Chrétiens de toutes les nations de confesser que ((le salut vient des Juifs ».. En acceptant cette décision souveraine de Dieu, les Eglises d'autrefois et celles d'aujourd'hui attestent qu'elles ne transforment pas leur propre nation en idole, et qu'elles ne versent pas dans le nationalisme religieux.. Au contraire, elles justifient leur patriotisme temporel et le soumettent au dessein de Dieu. Roland de Pury a rappelé que la nationalité juive du Christ, crucifié avec l'inscription « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » est la sauvegarde de l'unité de l'Eglise, le rempart contre tout nationalisme paganisant, le signe de l'origine commune de tous ceux qui se réclament de l'Écriture que Pilate a maintenu au-dessus de la tête du Crucifié., (C'est à nous païens de nous inclure par la foi dans la royauté qu'il exerce sur Israël

Qu'il y ait des Juifs ou non dans les régions où Dieu a dressé des Eglises; qu'elles soient géographiquement et politiquement proches ou éloignées de la Méditerranée orientale, peu importe.. La même et redoutable question, qui traverse

r. Roland de Pury, «La Nationalité du Christ», *Le Semeur*, n° 1, 1966..

## LE PEUPLE D'ISRAËL, LE MONOETHNIQUE 265

les siècles, est posée à l'Eglise des Gentils d'Amérique, d'Océanie, d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Selon qu'elles acceptent ou non le Mystère d'Israël, et qu'elles confessent ou non que (C'est le salut vient des Juifs », elles confirment qu'elles sont réellement apostoliques, ou elles détruisent leur apostolicité.